Observation sur l'Extirpation d'une Loupe, très ancienne faite par Mr Dupont chirurgien major du Régiment Colonel general, le 19 mars 1786.

Au mois de mars 1785 Mr Roger officier portoit depuis 20 ans, sur l'Epaule gauche un peu au dessous de la crête de l'Omoplatte, une loupe d'une grosseur plus considérable que celle d'un oeuf de dinde. il consulta les meilleurs chirurgiens de versailles qui lui conseillerent de n'y rien faire. Le sentiment de ces messieurs et ce qu'ont écrit tous les auteurs sur la difficulté de guérir les playes à la suite de ces extirpations me firent craindre, dit l'observateur, de me compromettre en opérant contre l'opinion publique et je lui conseillai d'attendre.

un an s'étant écoulé la tumeur s'ouvrit au sommet. Mr Dupont appellé essaya d'abord de faire passer une sonde entre la peau et le kiste, mais ayant ~~peu~~ reconnut qu'elle étoit adhérente il crut qu'il étoit impossible de la disséquer. il ouvrit donc la tumeur en tira une matière dure et friable ayant la consistance de suif, ensuitte il emporta la partie de peau viciée et adhérente au kiste et laissa tout ce qui restoit du kiste à découvert pensant cette playe avec de la charpie sèche. mais les deux jours suivans il toucha le kiste avec la dissolution mercurielle, et s'étant apperçu qu'elle ne faisoit pas assez d'effet pour le détruire il fit mêler 30 grains de précipité rouge avec une once d'onguent styrax dont il enduisit un tampon qui servoit à remplir le fond de la playe. Le 3eme jour ce digestif avoit occasionné une inflammation assez considérable la suppuration étoit établie sur les bords, alors il se détacha une pellicule blanche qui fut enlevée, on continua de toucher le kiste avec la dissolution mercurielle et de panser avec le même onguent. il faisoit très peu d'effet et si j'avois été obligé dit-il de consommer la destruction du kiste avec ces caustiques la cure auroit été extrêmement longue, mais l'inflammation et la suppuration abondante qui s'établit sur les bords, le détacha assez pour en saisir chaque jour une partie qui étoit enlevée, et lorsqu'il fut ainsi entièrement détruit la cicatrice fit des progrès rapides et en 24 jours le malade fut parfaitement guéri.

Si nous applaudissons au succès heureux et à la cure même assez rapide que nous présente cette observation sur une maladie interessante, je pense qu'en motivant nos éloges nous devons en attribuer le mérite autant au secours et à l'oeuvre médicatrice de la Nature, qu'à la sagesse et ~~au~~ à la prudence du chirurgien. En effet si le malade réellement fatigué de la gêne qu'il éprouvoit par le ~~fluctuation~~ volume ~~et la situation~~ de cette tumeur et surtout par sa situation facheuse pour un militaire, si justement allarmé de son accroissement continuel, il vint réclamer les secours de l'art. Le chirurgien devoit-il avant de ~~connoître~~ chercher à connoître la Nature et l'Espèce de la tumeur, avant de déterminer sur cette connoissance acquise qu'elle étoit la methode d'opérer la plus avantageuse, avant d'apprécier enfin et de peser les avantages et les inconvéniens qui pourroient résulter de l'opération, devoit-il par pusillanimité d'après une opinion absolument fausse, d'après des avis destitués de motifs et de raisons, refuser les secours de son art et conseiller d'attendre?

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 42 n° 17 n 2

Mais ce que l'art Reffusa de faire la Nature l'Entreprit et la tumeur s'ouvrit au sommet. C'est alors que nous voyons procéder à la pusillanimité du Chirurgien son défaut d'expérience et même de connoissance sur les préceptes de l'art qu'il auroit dû mettre en usage, préceptes recommandés par tous les auteurs et confirmés par l'expérience de plusieurs siècles. Car ce qui se voit bien le rapporter c'est que tous s'accordent à distinguer les tumeurs enkistées

* Connu le dit Celse.

en 3 espèces, qui quoi que susceptibles de se manifester dans toutes les parties du corps* cependant ne diffèrent que très peu entre elles que par leur nature et par la manière d'être opérées: quae qua in vis et in cervice et in aliis et in lateribus oriri solent per se tamen non possi, cum ista omnia mediocres differentias habeant ac neque periculo, tereant neque diverso genere curentur.

tous admettent le principe qu'il faut enlever entièrement le kiste ou poche membraneuse dans laquelle se trouve renfermé ce qui forme la tumeur, seulement avec cette différence, que dans les deux premières espèces, c'est à dire dans le méliceris et l'athérome où la matière est plus fluide le kiste doit être enlevé sans être ouvert. tandis que dans la 3.eme Espèce c'est à dire dans le stéatome comme il contient une matière plus compacte qui a offert une plus grande résistance aux parties voisines, il a par conséquent dû occasionner une adhérence plus intime du kiste avec ces mêmes parties; c'est pourquoi on a conseillé d'ouvrir le kiste d'en retirer ce qu'il contient, pour procéder ensuite avec plus de facilité à sa dissection. Ces principes établis voyons quelle a été la conduite du chirurgien il essaye d'abord de faire passer une sonde entre la peau et le kiste pour voir dit-il, s'il pourroit l'en séparer et emporter la tumeur entièrement. mais ayant reconnu qu'elle est adhérente il conclut bien affirmativement qu'il lui seroit impossible de la disséquer. il fait donc une grande incision retire de la tumeur une matière dure et friable ayant la consistance et la couleur de suif, ce qui constate que la tumeur étoit de la 3.eme espèce et ayant coupé les bords de la peau qui étoit variqueuse, il met ainsi tout le sac membraneux à découvert, et l'abandonne à la nature pansant avec de la charpie sèche. N'y avoit-il pas alors à craindre qu'il n'arrivât ce qu'ont voulu éviter, ceux qui ont établis le précepte que nous avons rapporté, c'est-à-dire, que la Nature ne pouvant se suffire à elle même pour détruire ce kiste qui est un corps étranger, la plaie ne prît un caractère malin et ne

Dégénéra en un ulcère dont la cure dans pareil cas
est toujours très difficile à obtenir.
C'est vraisemblablement pour obvier à cet inconvénient
que le second jour, il voulut se servir des caustiques pour
détruire le kiste. Nous disons qu'il voulut parce qu'en effet
il paroît qu'il non seulement il ne sçût point apprécier le défaut
d'activité ~~qu'il pas~~ de l'eau Merveilleuse dont il se servit et qui
fut tout au plus propre, qu'à augmenter l'irritation et
l'inflammation, mais encore qu'il ignoroit absolument la
nature et l'énergie des médicamens caustiques dont il faisoit
usage, puisqu'il dit, que s'appercevant que l'eau merveilleuse
ne faisoit pas assez d'effet, il lui donna pour supplément
30 grains de précipité rouge noyés dans une ℥j d'onguent
styrax. Il paroît traitement l'aveu même de l'observateur
qui s'ouvrant que la cure eût été extrêmement longue s'il avoit été obligé
de consumer en entier le kiste avec les caustiques dont il se servoit,
~~ou~~ si l'inflammation et la suppuration n'y avoient supplé~~ment~~; en fin la
manière dont s'opéra l'exfoliation succepsive du sac membraneux,
nous autorisent et nous persuadent à croire que sa destruction et
la cure de la maladie fut plutôt l'opération de la nature, que
l'effet de l'art partie en défaut et partie illusoire dans cette observation

Ce 6 7bre 1789

Cattin de Beaumarchef
Mtre en chirurgie

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

No. 14